

s'attend à prendre une grande part dans les problèmes de l'avenir. L'honorable député de Brantford (M. Cockshutt) s'étonnera sans doute que bien qu'il se soit donné comme un connaisseur dans cette question impérialisme depuis au moins cinq ans, l'Ouest entreprenne de résoudre ce problème.

Je crois qu'il est temps que ces pauvres députés d'Ontario aient une consultation entre eux, et ils devraient, pour leur salut, écraser ou l'honorable député de Calgary ou l'impérialisme, parce que les deux réunis vont certainement causer leur destruction.

A la fin du discours de mon honorable ami, nous n'étions qu'un peuple payant tribut à l'Angleterre et gouverné par Downing-Street. Entre son excitation et son patriotisme, il nous place dans une très malheureuse position. Il dit:

Il s'ensuit donc que nous ne sommes pas une nation, que nous sommes une dépendance autonome, sujette en toute chose au parlement qui siège à Westminster.

Si je m'attendais à jamais siéger dans le parlement de Westminster je serais peut-être du même avis, mais je n'ai pas cet espoir. Je ne sais pas si l'honorable député de Calgary l'a ou ne l'a pas. Pour ma part, je suis satisfait de vivre dans un pays de cinq mille milles d'étendue. Je ne sais pas comment ses amis américains de Calgary, dont l'honorable député parle avec une si grande éloquence, comme le dit le major Jefferey, aimeraient à entendre que sous tous rapports le Canada est gouverné par Westminster. Il continue:

Admettons sans plus d'arguments que nous sommes soumis à ses lois et que le parlement qui siège à Westminster pourrait très bien légiférer pour lui.

En ma qualité de représentant d'un peuple libre, je proteste contre les paroles de l'honorable député de Calgary; je ne veux pas que le parlement de Westminster légifère pour moi ou pour les 100,000 libres électeurs et plus que je représente, et si mon impérialisme m'entraînait jusqu'à me moquer de sir Frederick Borden, qui a sacrifié son fils à la cause de l'empire, et aussi à chanter les louanges des vauriens qui ont dispersé l'assemblée et dire qu'un parlement en dehors du Canada peut légiférer pour nous en toute chose, je dirais: Tant pis pour l'impérialisme, car rien ne me fera aller jusque-là.

L'honorable député va un peu plus loin, et il dit en parlant de l'honorable député de Waterloo-nord:

Ce jeune homme a proclamé ouvertement son désir de vivre sous le drapeau qui lui a donné protection, et sous lequel les siens avaient prospéré. Ça été un spectacle émouvant.

Si un libéral faisait tant que de déclarer qu'il désire continuer à vivre sous le drapeau britannique et que, sur cela, un autre libéral dirait que c'est un spectacle émouvant, je croirais à une insulte. Nos amis conservateurs doutent-ils les uns des autres au point de juger émouvant le spectacle que présente l'un d'entre eux qui, il y a un an, a prêté le serment d'allégeance au roi, et qui proclame son désir de continuer à vivre sous le drapeau britannique. Si c'est là de l'impérialisme, je remercie Dieu de n'y rien comprendre, comme l'a dit mon honorable ami en parlant de la politique de Québec. S'il est nécessaire à un parti dans cette Chambre, même au parti que dirige le directeur général des Postes (M. Pelletier), s'il est nécessaire à l'honorable député de Champlain (M. Blondin), qui est debout dans ce moment, de proclamer son désir de continuer à vivre sous le drapeau britannique, il est fâcheux et humiliant que les membres du Parlement soient tenus à cette déclaration, et il est encore plus fâcheux que ses amis se glorifient de la chose et cherchent à en répandre le bruit comme étant un spectacle émouvant. A mon avis, ça été une simple parade. S'ils ont agi ainsi alors que mon honorable ami de Waterloo-nord (M. Weichel) disait aimer vivre sous le drapeau britannique, je me demande ce qu'ils diraient au cas où l'honorable député de Champlain aurait parlé du drapeau pas de la manière peut-être que l'on dit qu'il en a parlé mais s'il avait simplement déclaré ici qu'il désirait presque vivre sous ce drapeau. On assure que ça été un spectacle émouvant d'entendre l'honorable député de Waterloo faire cette déclaration à un moment où personne d'entre nous n'avait le moindre doute sur ses sentiments. Je l'ai toujours trouvé homme accompli et bon camarade, et j'ignorais qu'il pût y avoir le moindre soupçon d'une félonie dissimulée dans son sein. Je n'ai pas eu besoin qu'il me déclarât avoir toujours voulu rester sujet anglais. Si cela a suffi pour les faire tomber en extase, que n'auraient-ils pas fait ou dit si l'honorable député de Champlain avait parlé de la sorte. Peut-être le ferait-il quelqu'un de ces jours. Peut-être le silence d'or que garde l'honorable ministre du Revenu de l'intérieur sera-t-il rompu quelqu'un de ces jours, et il nous dira le fond de sa pensée. Ce jour-là, il nous faudra assurer davantage le plafond de cette salle. Pour nous de la gauche, nous ne jugeons pas nécessaire de nous déclarer sujets britanniques, et nous ne demandons pas que nos amis soient tellement joyeux, tellement soulagés, tellement surpris de cette déclaration que, par leur cris et par leurs applaudissements, ils fassent lever le toit.

Mon honorable ami le chef du cabinet (M. Borden) et ceux qui le suivent voient